

agenda

FORMATIONS ET ATELIERS
SEPTEMBRE-DECEMBRE 2007

FORMATION < DANSE, INTENTION DU MOUVEMENT >

Avec Christine Lenthéric
de la Cie Christiane Blaise
Séances mensuelles
le vendredi de 14h à 16h :
21 septembre, 26 octobre,
23 novembre, 14 décembre

Inscriptions auprès de
la Formation Continue
du CH Le Vinatier

ATELIERS

Ouverts aux patients
du CH Le Vinatier

KIBARU – PALABRES

Atelier de contes
traditionnels africains
Avec Souleymane Mbodj
5 sessions de 5 jours
d'octobre 2007 à juin 2008 :
du 22 au 26 octobre,
du 3 au 7 décembre,
du 4 au 8 février,
du 7 au 11 avril,
du 2 au 6 juin

DON ANI FOLI DANSE DES AIRS

Avec Françoise Käïro,
danseuse, compagnie Käfig
Intervenant musicien
à préciser
Séances hebdomadaires
hors vacances scolaires
Mercredi de 14h à 16h,
à partir du 14 novembre.
Inscriptions auprès de la
Ferme du Vinatier au
04.37.91.51.11

FORMATION THÉÂTRE

Avec Anne de Boissy
et Florian Santos
de la Cie Les Trois Huit
Séances le jeudi de 14h à 17h :
13 et 27 septembre,
11 et 25 octobre,
8 et 29 novembre,
13 et 20 décembre

FORMATIONS

FORMATION ART VOCAL

avec Guy Lathuraz
et Florence Villevière
des Solistes de Lyon -
Bernard Tétu
Séances mensuelles
le lundi de 9h30 à 12h
avec Guy Lathuraz :
17 septembre, 15 octobre,
19 novembre, 10 décembre
Séances mensuelles
le jeudi de 9h30 à 12h
avec Florence Villevière :
13 septembre, 25 octobre,
22 novembre, 13 décembre

CH Le Vinatier

95, BOULEVARD PINEL
69677 BRON CEDEX
TÉL : 04 37 91 51 11
FAX : 04 37 91 53 38
LAFERME@CH-LE-VINATIER.FR
HTTP://WWW.CH-LE-
VINATIER.FR/LAFERME

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
DOMINIQUE VALMARY
DIRECTEUR ASSOCIÉ CHARGÉ DU
PATRIMOINE, DE LA CULTURE ET DE
LA PROSPECTIVE :
CARINE DELANOË-VIEUX
CHEF DE PROJET :
ISABELLE BÉGOU
CHARGÉE DE L'ACTION ARTISTIQUE
ET DE LA COMMUNICATION :
COLINE ROGÉ
ASSISTANTE DU PROJET MALI :
JULIETTE PÉGON
ASSISTANTE ADMINISTRATIVE :
MARIE-JO BARNY DE ROMANET
HÔTESSE D'ACCUEIL :
ISABELLE BUENDIA

LA FERME DU VINATIER REMERCIE
LES ÉQUIPES MÉDICALES ET
SOIGNANTES, LES PERSONNES EN
SOIN QUI ONT PARTICIPÉ AUX
ACTIVITÉS, LES MEMBRES DU
CONSEIL SCIENTIFIQUE, LES
PARTENAIRES CULTURELS ET LES
ARTISTES INTERVENANTS, LES
NOMBREUSES PERSONNES QUI,
TANT À L'INTÉRIEUR QU'À
L'EXTÉRIEUR DE L'HÔPITAL,
CONTRIBUENT À SES ACTIONS.

PARTENAIRES FINANCIERS :
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE
LA COMMUNICATION – DRAC
RHÔNE-ALPES, AGENCE
RÉGIONALE D'HOSPITALISATION
RHÔNE-ALPES, RÉGION RHÔNE-
ALPES, DÉPARTEMENT DU RHÔNE,
VILLE DE BRON.

PHOTOGRAPHIES :
COUVERTURE : ALIOUNE BÂ
2 – 3 : LMAC
4 – 5 : LMAC
6 : LMAC
7 : SOULEYMANE MBODJ

GRAPHISME : IJ DESIGN
IMPRESSION : IMPRIMERIE DU
VINATIER

n° 15

LE PETIT JOURNAL DE LA FERME DES UNS ET DES AUTRES

Convaincus de l'importance de la dimension culturelle dans la Santé et ayant déjà recours à des ressources artistiques dans leurs projets institutionnels, l'Hôpital Le Vinatier à Lyon et l'Hôpital du Point G à Bamako, en collaboration avec de nombreux professionnels de la santé et de la culture, français et maliens, établissent un partenariat triennal. À partir de cet intérêt commun, ils vont ensemble travailler sur les pratiques et les représentations de la Santé mentale, dans leur contexte social et culturel respectif. La première phase de cette rencontre interhospitalière et interculturelle prend la forme d'une saison culturelle qui propose aux publics des ateliers et des résidences artistiques, des expositions, des colloques... Par ailleurs, le Petit Journal fait ses adieux avec ce numéro 15. Les projets sont en effet comme des organismes vivants, ils se transforment, ils changent et leur plumage doit se rapporter à leur ramage. La Ferme du Vinatier change donc la couleur, le format, la périodicité de sa communication et vous donne rendez-vous après sa mue.



« J'écris
pour me
parcourir.
Peindre,
composer,
écrire :
me parcourir.
Là est
l'aventure
d'être
en vie. »
HENRI
MICHAUX,
Passages

vinatier
la
ferme du

SEPTEMBRE 2007

La découverte de l'histoire passionnante de la création du département de psychiatrie de l'hôpital du Point G a mis en lumière sa double préoccupation culturelle et clinique. Cette convergence d'intérêt pour la culture a incité les deux établissements à développer un partenariat comprenant trois volets : clinique, scientifique, artistique. Outre le projet de coopération sanitaire à long terme, des expositions, de nombreuses actions artistiques et culturelles sont mises en œuvre à Lyon et à Bamako dans le cadre de cet échange. La manifestation centrale de cet ensemble étant l'exposition

< Kumayoro – L'arbre à Parole > qui présente l'expérience partagée des psychiatres Jean-Pierre Coudray et Baba Koumaré.

ENJEUX DE LA COOPÉRATION CLINIQUE ET CULTURELLE ENTRE LE CHV ET L'HÔPITAL DU POINT G

La psychiatrie est pluraliste. Aujourd'hui encore ses modalités thérapeutiques prennent appui sur la subjectivité, individuelle mais aussi culturelle. Notre histoire commune avec les pays d'Afrique Noire a fait émerger des techniques thérapeutiques inspirées tout à la fois des savoirs ancestraux des populations et des avancées de la médecine moderne. Cela est tout à fait frappant lorsqu'on se penche sur le travail commun de deux psychiatres, l'un français, Jean Pierre Coudray aujourd'hui disparu et l'autre malien, Baba Koumaré, toujours acteur aujourd'hui de la pérennité de cette œuvre. Depuis 1981 et jusqu'à ce jour l'humanisation du service de Psychiatrie de l'hôpital de Bamako au Mali puis le développement de ses ressources thérapeutiques confirme les échanges fructueux entre nos pratiques.

La coopération clinique et culturelle des hôpitaux de Bamako et du Vinatier à Bron pose un cadre à ces travaux communs. Leur richesse repose sur un souci partagé de la recherche du sens qui favorise les apports mutuels. Cette inter-pénétrabilité clinique et culturelle est un facteur d'épanouissement et de soutien réciproque pour les professionnels de la psychiatrie. »

Anne Parriaud, Psychiatre

TAAMA FÉ

Saison culturelle à Lyon et Bamako

JUMELAGE HÔPITAL DU POINT G, BAMAKO – HÔPITAL LE VINATIER, LYON



KUMAYORO – L'ARBRE A PAROLE

Cette exposition interroge les apports réciproques entre anthropologie, sociologie et psychiatrie dans le cadre des relations franco-africaines, en s'appuyant sur l'expérience concrète du département de psychiatrie de l'hôpital du Point G de Bamako. Elle tente également de rendre compte de l'importance de la dimension artistique et de la place de la culture dans la prise en charge psychiatrique au Mali.

Du 15 janvier au 15 juin 2008

À la Ferme du Vinatier

Une exposition conçue et réalisée par la Ferme du Vinatier – CH Le Vinatier

Ouverte à tous les publics du mardi au vendredi de 14h à 17h, samedi et dimanche de 14h à 18h

Fermée les jours fériés et du 8 au 12 mai

Entrée : 2 €, gratuit pour les patients et les personnels du CH Le Vinatier, les étudiants et les demandeurs d'emploi

Accueil des groupes sur rendez-vous :

Isabelle Bégou 04 37 91 51 11

— VOYAGEONS ENSEMBLE

: une expérience en santé mentale

PARTENARIAT MUSÉE DES CONFLUENCES – FERME DU VINATIER

TÉMOIGNAGE

« En 1981 Jean-Pierre Coudray, mon père, psychiatre à Marseille, âgé de 55 ans, accepte le poste de psychiatre à Hôpital général du Point G de Bamako au Mali. Le Dr Baba Koumaré, élève d'Henri Colomb, formé à Fann au Sénégal, le rejoint quelques mois après.

L'Hôpital du point G est un hôpital colonial construit par les Français. Dans le service de psychiatrie, en 1981, la situation est terrible. Ce service, construit selon un modèle carcéral pour 100 malades, est appelé communément « le cabanon ». Plus de 600 personnes y sont enfermées sans aucun soin. Pour les psychiatres, avant même d'imaginer « soigner » il faut nourrir, vêtir... redonner un visage humain à ces personnes comme au service. Après avoir géré l'urgence, l'équipe se posa la question d'un soin de santé mentale spécifique, basé sur les habitus et la langue bambara. Le Mali est un pays de tradition animiste et musulmane où la parole guérit. La structure villageoise donne à la famille une place prépondérante dans la construction des personnes. Comment adapter la psychiatrie au Mali ? Ils mirent en place des « concepts opératoires » : La circulation de la parole – Le village thérapeutique et les cases de passage – La case à palabre – Le Kotéba thérapeutique – Les maisons de postcure chez les tradi-praticiens.

En 1989 à la mort de mon père, Jeannine, son épouse, et moi avons hérité de ses archives (films, textes, fiches cliniques, objets africains...). Qu'en faire ? En 2002 quand j'ai découvert l'existence de la Ferme du Vinatier, nous y avons alors déposé l'ensemble des archives de mon père. Ces archives sont à l'origine du projet d'exposition « Kumayoro – L'arbre à Parole ».

Vingt ans après, je suis donc retournée au Mali, accompagnée de Carine Delanoë-Vieux et de Jean-Claude Bonfanti, mon mari. Nous avons retrouvé le service, Baba Koumaré, la nouvelle équipe soignante et quelques anciens. Nous les avons filmés pour témoigner de la réalité d'aujourd'hui et nourrir l'exposition de 2008. »

Marie Coudray Bonfanti

QUESTIONS AU

PR. BABA KOUMARÉ

PSYCHIATRE, CHEF DU

DÉPARTEMENT DE

PSYCHIATRIE DE

L'HÔPITAL DU POINT G

— DÉCEMBRE 2006 —

BAMAKO

> **Qu'est-ce qui**

> **vous a amené à**

> **la psychiatrie ?**

Je voulais devenir médecin, comprendre l'autre, depuis ma plus tendre enfance. [...] Ma rencontre avec le Professeur Collomb m'a conforté dans la voie de la psychiatrie. Il apportait une autre dimension à la santé. Il m'a fait comprendre que l'homme est un tout et qu'on ne peut le prendre comme des organes séparés et des appareils isolés. [...] Il expliquait que la maladie mentale, c'est la parole interrompue. Avec lui, on a appris le « pinch », grand regroupement de malades, soignants, familles, accompagnants. On se retrouvait tous sous la coupole, et on distribuait la parole. Il fallait rétablir la communication perdue. [...] Le plus important ici, c'était de mettre l'homme au centre de tout, la famille au centre de tout.

À partir des expériences interdisciplinaires et interculturelles de l'hôpital du Point G à Bamako et du Centre hospitalier Le Vinatier à Bron, ce colloque propose d'interroger et d'analyser les relations tissées entre l'art, les cultures et la santé mentale en France et au Mali.

Des chercheurs en sciences sociales, des professionnels en santé mentale et des acteurs culturels sont invités à explorer deux dimensions de cette rencontre. La première dimension concerne la rencontre entre

la psychiatrie et l'ethnologie : Quel est l'héritage de l'ethnopsychiatrie d'une part, et de la médecine coloniale d'autre part pour la pratique contemporaine de la psychiatrie en France, avec les populations immigrées, et en Afrique ? Comment ces pratiques inventent-elles de nouveaux agencements entre ethnologie et psychiatrie conventionnelle face à la nécessité de prendre en compte les chocs d'acculturation subis par la population africaine ? La deuxième dimension est consacrée aux projets artistiques et culturels dans le contexte de la maladie mentale : en quoi et à quelles conditions sont-ils des alliés du soin dans la prise en charge clinique ? Quel impact peuvent-ils avoir sur la perception de la maladie mentale par les populations mais également par les malades eux-mêmes et par les soignants ?

KUMA DJEKAFO — PAROLES PARTAGÉES

Colloque franco-africain Art, cultures et Santé mentale

AU CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE LES 5 ET 6 MARS 2008



Ce que certains appellent « la psychiatrie africaine traditionnelle » n'est pas du tout perçue par les intéressés comme une activité séparée du reste de leur culture. L'expérience ethnologique nous apprend que l'économique, le politique, le religieux, le médical, le psychiatrique... sont des découpages commandés par des catégories propres à nos seules sociétés et auxquelles correspondent des champs disciplinaires dont les frontières se déplacent et éclatent lorsque nous passons d'une culture à une autre ou d'une culture à elle-même dans le temps. Aussi, transposer ailleurs que chez nous ces catégories qui chez nous et chez nous seulement sont des fonctions distinctes auxquelles correspondent des institutions distinctes et des professions distinctes, consisterait à transposer nos propres présupposés ethnocentriques sur la nature du politique, du religieux, du médical, du psychiatrique.

François Laplantine, professeur d'anthropologie, Université Lumière Lyon 2

« Le Musée des Confluences poursuit son travail d'expérimentation, d'actions et de sensibilisation des publics. Aussi une programmation « hors les murs » est prévue lors de la durée du chantier pour garder un contact régulier avec les publics et partenaires. Ces actions s'inscrivent dans la cohérence du projet scientifique et sont donc en écho à la collecte d'objets et de documentation des collections.

Reconnaissant le professionnalisme de la Ferme du Vinatier et ayant eu l'occasion de collaborer avec eux sur d'autres projets d'exposition, nous partageons des objectifs communs et le travail mené autour de la santé et de la psychiatrie au Mali correspond doublement à nos attentes. Le Musée des Confluences trouve ici l'opportunité de réaliser, en partenariat avec le musée de Bamako, une étude de terrain qui sera valorisée dans l'exposition au Vinatier, au Musée du Mali et intégrée en partie dans les expositions de synthèse et de référence ; de plus il rend possible la poursuite d'une programmation culturelle autour d'un sujet commun pendant la saison 2007 – 2008, en direction de nos publics prioritaires (jeunes, enseignants, professionnels...) et avec notre réseau de partenaires culturels, éducatifs et sociaux. »

Yvan Mathevet, chargé du développement des publics, Musée des Confluences

QUESTIONS AU

PR. BABA

KOUMARÉ

PSYCHIATRE,

CHEF DU

DÉPARTEMENT

DE PSYCHIATRIE

DE L'HÔPITAL

DU POINT G

DÉCEMBRE 2006

— BAMAKO

> à propos

> de votre

> collaboration

> avec les tradi-

> praticiens...

La clé de la collaboration authentique c'est d'être dans une relation horizontale et non pas dans une relation verticale, une hiérarchie, où on vient comme si on est détenteur d'un certain savoir et où on veut extirper des choses de l'autre. Quand on est dans un rapport horizontal ou de confraternité, la communication passe nécessairement, parce que vous partagez quelque chose au travers du patient. C'est ce que nous avons essayé de faire.

- > Les éditions Imac (La Maison d'à côté)
 - > publient en janvier 2008 les mémoires
 - > de Jean-Pierre Coudray, intitulées
 - > « La clinique des manguiers ».
- L'ouvrage sera en outre accompagné d'un DVD reprenant les films et les témoignages issus de ses archives. Le support vidéo rendra également compte de la situation actuelle de la prise en charge de la maladie mentale au Mali ; il comprendra des images et des entretiens réalisés par les éditions Imac à Bamako en novembre 2006, au cours d'une mission exploratoire. Véritable écho de l'exposition de société présentée à la Ferme du Vinatier, il en constituera dès lors le catalogue.



KOTEBA — LE GRAND ESCARGOT

Théâtre traditionnel malien

« Mon travail à l'hôpital du Point G répond à la volonté des professeurs Jean Pierre Coudray et Baba Koumaré de donner un autre visage à la psychiatrie. En tant que comédien, mon rôle est de sensibiliser les gens à la maladie mentale et aussi de permettre aux malades de jouer leur histoire [...] L'idéal, c'est de se rendre utile. Ici, je me sens utile. [...] Jean Pierre Coudray disait « L'homme est le remède de l'homme. N'aurais que l'homme que rien ne te manquerait ». Je travaille cela ici, le sensible et l'émotion. »
Adama Bagayoko — décembre 2006 — Bamako

Du 26 mai au 15 juin 2008, la Ferme du Vinatier accueillera en résidence la Compagnie Psy, troupe du théâtre traditionnel malien, le Kotéba. Les comédiens proposeront des interventions de pratique et de formation auprès de publics différents et des spectacles.

Fondée par Philippe Dauchez, professeur d'art dramatique et actuellement sous la direction d'Adama Bagayoko, comédien formé à l'Institut National des Arts de Bamako, la Compagnie Psy de théâtre Kotéba intervient au sein du service de psychiatrie de l'hôpital du Point G hebdomadairement depuis plus de vingt ans. Le terme « Kotéba », littéralement « grand escargot » en bambara, fait référence à la disposition scénique induite par cette forme théâtrale spécifique. Profondément ancré dans la tradition, ce théâtre est une force sociale de changement autant qu'une pratique artistique. À vocation civique, voire thérapeutique, le Kotéba et ses acteurs réinventent le « théâtre utile ». Impliquant la participation des publics, patients, personnels soignants et villageois, les comédiens improvisent leur jeu à partir de l'histoire singulière d'un spectateur qui devient alors acteur. Adama Bagayoko parle d'un théâtre qui devient « une sorte de tribunal populaire », où l'on retrouve un système ancestral de régulation des conflits, grâce au pouvoir de la parole et de l'humour mis en scène. Comme toujours en Afrique, cette forme artistique est abondamment enrichie par la musique et la danse.

QUESTIONS AU PR. BABA
KOUMARÉ PSYCHIATRE, CHEF
DU DÉPARTEMENT DE PSYCHIA-

TRIE DE L'HÔPITAL DU POINT G
DÉCEMBRE 2006 — BAMAKO

« Lors de notre précédente rencontre, vous me disiez que le fil rouge de la psychiatrie à l'hôpital du Point G consistait à adapter la culture malienne à la psychiatrie classique. »

« Oui, le choix des séances de Kotéba à l'hôpital procède de cela. Il fallait s'adapter aux concepts et représentations des gens d'ici et partir de ce que les malades savent, de leurs propres matériaux. C'est ce que nous avons travaillé avec Jean Pierre Coudray et Philippe Dauchez. Avec l'amour, pardon, l'humour du Kotéba, on peut aborder tous les sujets pour aider les patients à sortir d'eux-mêmes, à aller explorer au fond d'eux-mêmes et peut être à un moment donné arriver à communiquer mieux. [...] Sur le plan thérapeutique, on aborde ces techniques d'animation dynamique comme des supports nous permettant de prendre en charge plus efficacement les patients. [...] Le Kotéba favorise la communication entre le dedans et le dehors. L'hôpital n'est plus aussi fermé aujourd'hui, le service non plus. »

« Le conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image »
Amadou Hampâté Ba

KIBARU — PALABRES

Contes traditionnels africains

SOULEYMANE MBODJ A GRANDI AU SÉNÉGAL OÙ IL A ÉTÉ INITIÉ AUX PERCUSSIONS AFRICAINES PAR LES GRANDS MAÎTRES GRIOTS ET NOURRI PAR L'ART DU CONTE. IL SE CONSACRE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES À LA TRANSMISSION DES CONTES. SES ATELIERS MÊLENT CONTES, PERCUSSIONS, CHANSONS ET DANSES AFRICAINES. SOULEYMANE MBODJ EST ÉGALEMENT AUTEUR DE LIVRES CD.

Comme le voulait la tradition, Fanta était destinée à se marier avec son cousin. Mais elle voulait être libre de vivre sa vie. Alors elle quitta sa famille et partit, seule. Elle marcha durant des nuits, dans la savane, la brousse et la forêt. Elle rencontra sur son chemin un arbre malade, une femme dont les terres étaient infertiles et un vieil homme souffrant. Aucun des trois ne comprenait l'origine de leurs conditions et questionnait Fanta, qui poursuivait sa route en quête de réponses. Au bout du chemin, elle fit le récit de son parcours à une femme, assise sur une termitière. Celle-ci lui expliqua :

« L'arbre est malade, car un trésor étouffé ses racines. Il suffit qu'il s'en débarrasse pour retrouver sa verdure. Rien ne pousse dans les champs de la femme car la peur et la solitude l'empêchent de laisser partir son fils. Elle doit accepter qu'il choisisse sa propre vie, et elle retrouvera la fertilité de ses champs. Le vieil homme souffre car il ne partage pas ses connaissances. Son savoir doit être transmis. Maintenant, Fanta, tu as les clefs qui t'ouvriront les portes de l'avenir. » Fanta repartit sur ses pas. Elle s'instruisit auprès du vieil homme, qui retrouva la sérénité. Puis elle alla chez la femme et lui expliqua pourquoi rien ne poussait sur ses terres. Le fils et Fanta tombèrent amoureux. Ils se rendirent ensemble au pied de l'arbre, qui permit à Fanta de libérer ses racines de ce trésor encombrant.

« Le chemin c'est celui qui marche qui le fait. La tradition ne doit pas être un chemin raviné sur lequel les peuples passent à la queue leu leu. »

Résumé du conte « Le destin de Fanta », 10 Contes d'Afrique, Souleymane Mbodj

